
« Chansons Souvenirs, Souvenirs...
et Charles Aznavour »

rendez-vous bimestriel

Lieu : Chapelle Saint Jean, Saint Omer

Date : mardi 22 février 2022, 19h00

Au sommaire :

Souvenirs, Souvenirs ...

Ballade en Novembre	Anne Vanderlove	page	3
Belleville-Ménilmontant	Aristide Bruant	page	4
Céline	Hugues Aufray	page	5
Dona Dona	Claude François	page	6
Février de cette Année-là	Maxime Le Forestier	page	7
J'ai la Mémoire qui flanche	Jeanne Moreau	page	8
La Boîte à Chaussures	Gauvain Sers	page	9
La Rivière de mon Enfance	Didier Barbelivien	page	10
Les Feuilles Mortes	Jacques Prévert	page	11
Les Matins d'Hiver	Gérard Lenorman	page	12
Les Oiseaux volaient à l'Envers	Jean-Michel Caradec	page	13

Le petit Bal perdu	Bourvil	page 14
Le Galérien	Yves Montand	page 16
Le p'tit Cheval	Georges Brassens.....	page 17
Le Tourbillon	Jeanne Moreau	page 18
L'Echarpe	Maurice Fanon	page 19
Ma Liberté	Georges Moustaki	page 20
Mes jeunes Années	Charles Trénet	page 21
Mon Vieux	Daniel Guichard	page 22
Nathalie	Gilbert Bécaud	page 23
Nos plus belles Années	Grand Corps Malade	page 24
Quand l'Oiseau chante	Michel Fugain	page 26
Que c'est beau la Vie	Isabelle Aubret	page 27
Souvenez-vous	Pierre Bachelet	page 28
Souvenirs, Souvenirs	Johnny Hallyday	page 30
Souviens-toi que ton Père	Jean Debruyne	page 31
Stewball	Hugues Aufray	page 32

Charles Aznavour

Comme Ils disent	Charles Aznavour	page 34
Emmenez-moi	Charles Aznavour	page 35
Hier encore	Charles Aznavour	page 36
Les Comédiens	Charles Aznavour	page 37
Mes Emmerdes	Charles Aznavour	page 38
Que t'es triste Denise	Charles Aznavour	page 39
Retiens la Nuit	Charles Aznavour	page 40
Trousse Chemise	Charles Aznavour	page 42

Ballade en Novembre

Anne Vanderlove

De son vrai nom Anna Van der Leeuw, l'artiste née aux Pays-Bas en 1943, s'est rendue célèbre avec son titre "Ballade en novembre", gros succès musical de l'année 1967 qui lui valut d'être récompensée du Grand prix de l'Académie de la chanson française.

Qu'on me laisse à mes souvenirs,
Qu'on me laisse à mes amours mortes,
Il est temps de fermer la porte,
Il se fait temps d'aller dormir
Je n'étais pas toujours bien mise
J'avais les cheveux dans les yeux
Mais c'est ainsi qu'il m'avait prise,
Je crois bien qu'il m'aimait un peu

{Refrain :}

Il pleut

Sur le jardin, sur le rivage

Et si j'ai de l'eau dans les yeux

C'est qu'il me pleut

Sur le visage.

Le vent du Nord qui s'amoncelle
S'amuse seul dans mes cheveux
Je n'étais pas toujours bien belle,
Mais je crois qu'il m'aimait un peu
Ma robe a toujours ses reprises
Et j'ai toujours les cheveux fous
Mais c'est ainsi qu'il m'avait prise,
Je crois que je l'aimais beaucoup

{Refrain}

Si j'ai fondu tant de chandelles
Depuis le temps qu'on ne s'est vus
Et si je lui reste fidèle,
A quoi me sert tant de vertu ?
Qu'on me laisse à mes amours mortes !
Qu'on me laisse à mes souvenirs

Suite :

Mais avant de fermer la porte,
Qu'on me laisse le temps d'en rire
Le temps d'essayer d'en sourire...

(Refrain)

Qu'on me laisse le temps d'en rire

Belleville-Ménilmontant

Aristide Bruant

1911

Papa c'était un lapin
Qui s'app'lait J.-B. Chopin
Et qu'avait son domicile,
A Bell'ville;
L' soir, avec sa p'tit famille,
I' s' baladait, en chantant,
Des hauteurs de la Courtille,
A Ménilmontant.

I' buvait si peu qu'un soir
On l'a r'trouvé su'l' trottoir,
Il' tait crevé bien tranquille,
A Bell'ville;
On l'a mis dans d' la terr' glaise,
Pour un prix exorbitant,
Tout en haut du Pèr'- Lachaise,
A Ménilmontant.

Depuis c'est moi qu'est l' souteneur
Naturel à ma p'tit' sœur,
Qu'est l'ami' d' la p'tit' Cécile,
A Bell'ville;
Qu'est sout'nu' par son grand frère,
Qui s'appelle Eloi Constant,
Qui n'a jamais connu son père
A Ménilmontant.

Ma sœur est avec Eloi,
Dont la sœur est avec moi,
L'soir, su'l' boul'vard, ej' la r'file,
A Bell'ville;
Comm' ça j' gagn' pas mal de braise,
Mon beau-frère en gagne autant,
Pisqu'i r'fil' ma sœur Thérèse,
A Ménilmontant.

Suite :

L' Dimanche, au lieu d'travailler,
J'mont' les mô'm' au poulailler,
Voir jouer l'drame ou l'vaud'ville,
A Belle'ville;
Le soir, on fait ses épates,
On étal' son culbutant
Minc' des g'noux et larg' des pattes,
A Ménilmontant.

C'est comm' ça qu' c'est l' vrai moyen
D'dev'nir un bon citoyen :
On grandit, sans s' fair' de bile,
A Bell'ville;
On cri' :
Viv' l'Indépendance !
On a l' cœur bath et content,
Et l'on nag', dans l'abondance,
A Ménilmontant.

Céline

Hugues Aufray

C'est Vline Buggy qui propose à Hugues Aufray Céline.

Evelyne et Liliane Koger sont sœurs. Elles écrivent ensemble des chansons.

Vline Buggy est le pseudonyme utilisé par Liliane. C'est en souvenir de sa sœur, décédée en 1962, qu'elle écrit Céline. Claude François à qui la chanson a été proposée, la refuse. De même semble-t-il pour Richard Anthony... grosse erreur ! ou plutôt refus judicieux pour la chanson française !

C'est alors vers Hugues Aufray que se tourne Vline Buggy. Pour lui, "Céline" est aussi une chanson en souvenir de son grand frère, Francesco, décédé. L'émotion partagée de Liliane et Hugues ont ainsi donné une des plus belles chansons interprétées par Hugues Aufray.

Selon d'autres sources, la chanson aurait en fait été composée et écrite par Vline Buggy certes, adaptée avec Hugues Aufray, mais aussi en collaboration avec Mort Shuman ?

Dis-moi, Céline, les années ont passé
Pourquoi n'as-tu jamais pensé à te marier ?
De toutes mes sœurs qui vivaient ici
Tu es la seule sans mari

{Refrain :}

**Non, non, non, ne rougis pas, non, ne rougis pas
Tu as, tu as toujours de beaux yeux
Ne rougis pas, non, ne rougis pas
Tu aurais pu rendre un homme heureux**

Dis-moi, Céline, toi qui es notre aînée
Toi qui fus notre mère, toi qui l'as remplacée
N'as-tu vécu pour nous autrefois
Que sans jamais penser à toi ?

{Refrain}

Dis-moi, Céline, qu'est il donc devenu
Ce gentil fiancé qu'on n'a jamais revu ?
Est-ce pour ne pas nous abandonner
Que tu l'as laissé s'en aller ?

{Refrain}

Mais non, Céline, ta vie n'est pas perdue
Nous sommes les enfants que tu n'as jamais eus
Il y a longtemps que je le savais
Et je ne l'oublierai jamais

Suite :

**Ne pleure pas, non, ne pleure pas
Tu as toujours les yeux d'autrefois
Ne pleure pas, non, ne pleure pas
Nous resterons toujours près de toi**

Dona Dona **Claude François**

A l'origine, cette chanson a été composée sur un texte yiddish dont les paroles sont très éloignées de la blquette aux allures de berceuse du défunt chanteur français. À cet égard, la version anglophone de Joan Baez est beaucoup plus proche du texte original. Un texte chargé de sens où il est question d'un veau et d'une hirondelle...

Il était une fois un petit garçon
Qui vivait dans une grande maison
Sa vie n'était que joie et bonheur
Et pourtant au fond de son cœur
Il voulait devenir grand
Rêvait d'être un homme.
Chaque soir il y pensait
Quand sa maman le berçait

{Refrain :}

Donna Donna Donna Donna
Tu regretteras le temps
Donna Donna Donna Donna
Où tu étais un enfant

Puis il a grandi, puis il est parti
Et il a découvert la vie
Les amours déçues, la faim et la peur
Et souvent au fond de son cœur
Il revoyait son enfance
Rêvait d'autrefois
Tristement il y pensait
Et il se souvenait

{Refrain}

Parfois je pense à ce petit garçon,
Ce petit garçon que j'étais.

Février de cette Année-là

Maxime Le Forestier

1973

Février de cette année-là
C'est le début de mon histoire
Bien avant ma première guitare
Quatre ans après Hiroshima

Février de cette année-là
Vietnam se disait Indochine
Un homme s'installait en Chine
Mais les journaux n'en parlaient pas

Février de cette année-là
La mort va-t-elle faire une trêve
Au cœur des hôpitaux en grève
Les journaux ne le disent pas

Sur le calendrier
Au mois de Février
Les jours rallongent peu à peu
On se lève assez tard
Les yeux pleins de brouillard
Heureux ou malheureux

Si j'ouvrais déjà grands les yeux
Un jour ces jeunes pour comprendre
Mes chansons d'alors étaient tendres
J'avais un public merveilleux

Février de cette année-là
On parlait d'un docteur Miracle
Mais loin des chroniques spectacle
Ferré chantait rue Saint Benoît

Vagabond fantasque hors-la-loi
Le vent qui venait de Norvège.
Transportait des relents de neige
Février de cette année-là

Suite :

Sur le calendrier
Au mois de Février
Les jours rallongent peu à peu
On se lève assez tard
Les yeux pleins de brouillard
Heureux ou malheureux

Février de cette année-là
Bien sur je ne m'en souviens guère
On parlait encore de la guerre
De ceux qui n'en revenaient pas

On parlait encore et déjà
De tensions internationales
De jugements et de scandales
Février de cette année-là

Quelqu'un s'est jeté du Pont Neuf
Sur le quai de Javel en flammes
Se déroulait un autre drame
En Février 49

Sur le calendrier
C'est un prénom grave
Qui n'a jamais
Été le mien
Le 10 de ce mois là
Tu peux venir chez moi
Des cadeaux plein les mains
Tu peux venir chez moi
Même si tu n'as pas
De cadeaux dans les mains
On s'arrangera bien

J'ai la Mémoire qui flanche

Jeanne Moreau

J'ai la mémoire qui flanche
J'me souviens plus très bien
Comme il était très musicien
Il jouait beaucoup des mains
Tout entre nous a commencé
Par un très long baiser
Sur la veine bleutée du poignet
Un long baiser sans fin

J'ai la mémoire qui flanche
J'me souviens plus très bien
Quel pouvait être son prénom,
Et quel était son nom ?
Il s'appelait, je l'appelais
Comment l'appelait-on ?
Pourtant c'est fou ce que j'aimais
L'appeler par son nom

J'ai la mémoire qui flanche
Je m' souviens plus très bien
De quelle couleur étaient ses yeux ?
Je crois pas qu'ils étaient bleus
Étaient-ils verts, étaient-ils gris ?
Étaient-ils vert-de-gris ?
Ou changeaient-ils tout le temps d'couleur
Pour un non pour un oui

J'ai la mémoire qui flanche
J'me souviens plus très bien
Habitait-il ce vieil hôtel
Bourré de musiciens
Pendant qu'il me, pendant que je
Pendant qu'on faisait la fête
Tous ces saxos ces clarinettes
Qui me tournaient la tête

Suite :

J'ai la mémoire qui flanche
J'me souviens plus très bien
Lequel de nous deux s'est lassé
De l'autre le premier ?
Était-ce moi ? Était-ce lui ?
Était-ce donc moi ou lui ?
Tout ce que je sais c'est que depuis
Je n'sais plus qui je suis

J'ai la mémoire qui flanche
J'me souviens plus très bien
Voilà qu'après toutes ces nuits blanches
Il me reste plus rien
Rien qu'un p'tit air qu'il sifflotait
Chaque jour en se rasant

Pa dou di dou da di dou di
Pa dou di dou da di dou
Pa dou di dou da di dou
Pa dou da di dou di
Pa dou di dou da dou da
Pa dou da dou da di dou

Une vieille boîte à chaussures en haut d'une étagère
Endormie contre un mur, petite couche de poussière
Je souffle un peu dessus et j'ouvre le trésor
De mon enfance perdue et que je cherche encore
Y'as cette photo jolie qui me saute au visage
Celle où ma mère sourit et ne fait pas son âge
Elle n' pouvait pas s'douter tout c'qui s'passe aujourd'hui
Moi j'voudrais la ramener dans cette photo jolie

Une vieille boîte à chaussures, des baskets, du 38
De celles qui font le mur et qui courent vachement vite
J'ai rangé, à leur place, des souvenirs à la pelle
Là, sur cette photo d'classe, j'avais mis des bretelles
Je retrouve, dans le lot, une carte d'anniversaire
Et j'reconnais au dos l'écriture familière
Juste la pudeur qu'il faut : "à tout bientôt j'espère"
C'est les tous derniers mots, que j'ai lu d'mon grand-père

Une vieille boîte à chaussures, des fragments du passé
Une lettre de rupture que j'peux pas oublier
Mon tout premier amour, elle avait les yeux clairs
C'était simple comme bonjour, la vie d'couple en primaire
En creusant un peu plus, y'a cette place de concert
L'origine du virus, les raisons d'la colère
Un ticket d'cinéma à moitié effacé
Comme la mémoire parfois des parents dépassés

Une vieille boîte à chaussures, la carte d'un vieil ami
Des sourires, des blessures, le chat qui est parti
Là l'image est joyeuse : on est les quatre frangins
Les Dalton de la Creuse, comme disait mon cousin

Cette vieille boîte à chaussures, ça nous rajeunit pas
C'est c'qu'aurait dit, c'est sûr, la maman d'mon papa
Je l'imagine me dire
"Ferme cette boîte petit, et va-t'en
La remplir. Tu n'auras qu'une seule vie"
Je l'imagine me dire
"Ferme cette boîte petit, et va-t'en
La remplir. Tu n'auras qu'une seule vie"

La Rivière de mon Enfance

Didier Barbelivien

Je me souviens d'un arbre, je me souviens du vent,
De ces rumeurs de vagues au bout de l'océan.
Je me souviens d'une ville, je me souviens d'une voix
De ces Noël's qui brillent dans la neige et le froid.

Je me souviens d'un rêve, je me souviens d'un roi,
D'un été qui s'achève, d'une maison de bois.
Je me souviens du ciel, je me souviens de l'eau,
D'une robe en dentelle déchirée dans le dos.

{Refrain :}

**Ce n'est pas du sang qui coule dans nos veines,
C'est la rivière de notre enfance.
Ce n'est pas sa mort qui me fait d' la peine,
C'est de n'plus voir mon père qui danse.**

Je me souviens d'un phare, je me souviens d'un signe,
D'une lumière dans le soir d'une chambre anonyme.
Je me souviens d'amour, je me souviens des gestes,
Le fiacre du retour, le parfum sur ma veste.

Je me souviens si tard, je me souviens si peu
De ces trains de hasard, d'un couple d'amoureux.
Je me souviens de Londres, je me souviens de Rome,
Du soleil qui fait l'ombre, du chagrin qui fait l'homme.

{Refrain 2 fois}

Les Feuilles Mortes

Jacques Prévert

Oh, je voudrais tant que tu te souviennes
Des jours heureux où nous étions amis
En ce temps-là la vie était plus belle
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle
Tu vois, je n'ai pas oublié
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle
Les souvenirs et les regrets aussi

Et le vent du Nord les emporte,
Dans la nuit froide de l'oubli
Tu vois je n'ai pas oublié,
La chanson que tu me chantais

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle
Les souvenirs et les regrets aussi,
Mais mon amour silencieux et fidèle
Sourit toujours et remercie la vie

Je t'aimais tant, tu étais si jolie,
Comment veux-tu que je t'oublie ?
En ce temps-là la vie était plus belle
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui

Tu étais ma plus douce amie
Mais je n'ai que faire des regrets
Et la chanson que tu chantais,
Toujours, toujours je l'entendrai

C'est une chanson qui nous ressemble,
Toi tu m'aimais, moi je t'aimais
Et nous vivions, tous deux ensemble,
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais

Suite :

Mais la vie sépare ceux qui s'aiment,
Tout doucement, sans faire de bruit
Et la mer efface sur le sable
Les pas des amants désunis

C'est une chanson qui nous ressemble,
Toi tu m'aimais et je t'aimais
Et nous vivions tous deux ensemble,
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais

Mais la vie sépare ceux qui s'aiment,
Tout doucement, sans faire de bruit
Et la mer efface sur le sable
Les pas des amants désunis

Les Matins d'Hiver

Gérard Lenorman

Paroles : Richard Seff / Musique : Daniel Stef

Je me souviens de ces matins d'hiver
Dans la nuit sombre et glacée
Quand je marchais à côté de mon frère
Sur le chemin des écoliers
Quand nos membres encore tout engourdis de sommeil
Grelottaient sous les assauts du vent
Nous nous battions à grands coups de boules de neige
En riant

Nous arrivions dans la salle de classe
Où le maître nous séparait
Nous retrouvions chaque jour notre place
Et l'on ne pouvait plus se parler
Puis bercés par les vagues d'une douce chaleur
Que nous prodiguait le vieux poêle
Nos esprits s'évadaient pour se rejoindre ailleurs
Vers des plages

**Où il fait toujours beau
Où tous les jours sont chauds
Où l'on passe sa vie à jouer
Sans songer à l'école
en pleine liberté
Pour rêver (X 2)**

Je me souviens de l'odeur fade et chaude
De notre classe calfeutrée
Des premières lueurs pâles de l'aube
À travers les vitres givrées
Je revois les yeux tendres et les visages tristes
Qui autour de moi écoutaient
Et pendant les leçons dans mon coin je rêvais
À des îles

Suite :

**Où il fait toujours beau
Où tous les jours sont chauds
Où l'on passe sa vie à jouer
Sans songer à l'école
en pleine liberté
Pour rêver (X 2)**

Les Oiseaux volaient à l'Envers

Jean-Michel Caradec

Le ciel était couleur de sang
Et, se levant à l'horizon,
Le soleil semblait être blanc
Je ne sais plus bien la saison
Pourtant, je m'en souviens très bien
Tout comme si c'était hier
Je les ai vus venir de loin
Les oiseaux volaient à l'envers

Je devais t'emmener au bal
Ton père n'avait pas voulu
Je n'étais pas son idéal
Je n'étais pas le bienvenu
J'étais revenu par les bois
Le ciel était déchiré d'orages
Et je les ai vus devant moi
Les oiseaux volaient à l'envers

Depuis, les choses ont changé
La mémoire se joue de nous
Pourtant, je ne n'ai rien oublié
De cette nuit, des oiseaux fous
Je revois souvent ce jour-là
Tout comme si c'était hier
Ils me tourmentent, ils sont là
Les oiseaux volaient à l'envers

Le ciel devient couleur de sang
Je vois devant moi l'horizon
Le soleil me semble être blanc
J'oublie le jour et la saison
Mes yeux sont brouillés par la pluie
Et mes mains tremblent de colère
Le jour, soudain, devient la nuit
Les oiseaux volaient à l'envers

Le petit Bal perdu

Bourvil

Auteur : Niel Robert

Compositeur : Vervaecke Gabrielle

C'était tout juste après la guerre,
Dans un petit bal qu'avait souffert.
Sur une piste de misère,
Y'en avait deux, à découvert.
Parmi les gravats ils dansaient
Dans ce petit bal qui s'appelait
Qui s'appelait
Qui s'appelait
Qui s'appelait.

Non je ne me souviens plus
Du nom du bal perdu.
Ce dont je me souviens
C'est de ces amoureux
Qui ne regardaient rien autour d'eux.
Y'avait tant d'insouciance
Dans leurs gestes émus,
Alors quelle importance
Le nom du bal perdu ?
Non je ne me souviens plus
Du nom du bal perdu.
Ce dont je me souviens
C'est qu'ils étaient heureux
Les yeux au fond des yeux.
Et c'était bien
Et c'était bien.

Ils buvaient dans le même verre,
Toujours sans se quitter des yeux.
Ils faisaient la même prière,
D'être toujours, toujours heureux.
Parmi les gravats ils souriaient
Dans ce petit bal qui s'appelait
Qui s'appelait
Qui s'appelait
Qui s'appelait

Suite 1 :

Euh
Non je ne me souviens plus
Du nom du bal perdu.
Ce dont je me souviens
C'est de ces amoureux
Qui ne regardaient rien autour d'eux.
Y'avait tant d'insouciance
Dans leurs gestes émus,
Alors quelle importance
Le nom du bal perdu ?
Non je ne me souviens plus
Du nom du bal perdu.
Ce dont je me souviens
C'est qu'ils étaient heureux
Les yeux au fond des yeux.
Et c'était bien
Et c'était bien

Et puis quand l'accordéoniste
S'est arrêté, ils sont partis.
Le soir tombait dessus la piste,
Sur les gravats et sur ma vie.
Il était redevenu tout triste
Ce petit bal qui s'appelait,
Qui s'appelait
Qui s'appelait
Qui s'appelait.

Suite 2 :

Non je ne me souviens plus
Du nom du bal perdu.
Ce dont je me souviens
Ce sont ces amoureux
Qui ne regardaient rien autour d'eux.
Y'avait tant de lumière,
Avec eux dans la rue,
Alors la belle affaire
Le nom du bal perdu.
Non je ne me souviens plus
Du nom du bal perdu.
Ce dont je me souviens
C'est qu'on était heureux
Les yeux au fond des yeux.
Ouais
Et c'était bien
Et c'était bien

Le Galérien

Yves Montand

*Paroles : Maurice Druon (académicien) - Musique Léo Pol ((père de Michel Polnareff)
sur un Traditionnel russe*

Je m'souviens, ma mèr' m'aimait
Et je suis aux galères,
Je m'souviens ma mèr' disait
Mais je n'ai pas cru ma mère
Ne traîn' pas dans les ruisseaux
T'bats pas comme un sauvage
T'amuses pas comm' les oiseaux
Ell' me disait d'être sage

J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'voulais courir la chance
J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'voulais qu' chaqu' jour soit dimanche
Je m'souviens ma mèr' pleurait
Dès qu'je passais la porte
Je m'souviens comme ell' pleurait
Ell' voulait pas que je sorte

Toujours, toujours ell' disait
T'en vas pas chez les filles
Fais donc pas toujours c'qui t'plait
Dans les prisons y a des grilles
J'ai pas tué, j'ai pas volé
Mais j'ai cru Madeleine
J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'voulais pas lui fair' de peine

[1ère version] :

Un jour les soldats du roi
T'emmen'ront aux galères
Tu t'en iras trois par trois
Comme ils ont emmn'nés ton père
Tu auras la têt' rasée
On te mettra des chaînes
T'en auras les reins brisés
Et moi j'en mourrai de peine

Suite :

[1ère version - suite] :

J'ai pas tué, j'ai pas volé
Mais j'ai pas cru ma mère
Et je m'souviens qu'ell' m'aimait
Pendant qu'je rame aux galères.

[2ème version] :

Je m'souviens ma mèr' disait
Suis pas les bohémiennes
Je m'souviens comme ell' disait
On ramass' les gens qui traînent
Un jour les soldats du roi
T'emmen'ront aux galères
Tu t'en iras trois par trois
Comme ils ont emmn'nés ton père

Tu auras la têt' rasée
On te mettra des chaînes
T'en auras les reins brisés
Et moi j'en mourrai de peine
Toujours, toujours tu ram'ras
Quand tu s'ras aux galères
Toujours toujours tu ram'ras
Tu pens'ras p't'être à ta mère

J'ai pas tué, j'ai pas volé
Mais j'ai pas cru ma mère
Et je m'souviens qu'ell' m'aimait
Pendant qu'je rame aux galères.

Le p'tit Cheval

Georges Brassens

Poème : Paul Fort

Le p'tit ch'val dans le mauvais temps
Qu'il avait donc du courage
C'était un petit cheval blanc
Tous derrière, tous derrière
C'était un petit cheval blanc
Tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps
Dans ce pauvre paysage
Il n'y avait jamais de printemps
Ni derrière, ni derrière
Il n'y avait jamais de printemps
Ni derrière ni devant.

Mais toujours il était content
Menant les gars du village
À travers la pluie noire des champs
Tous derrière, tous derrière
À travers la pluie noire des champs
Tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant
Sa belle petite queue sauvage
C'est alors qu'il était content
Tous derrière, tous derrière
C'est alors qu'il était content
Tous derrière et lui devant.

-

Mais un jour dans le mauvais temps
Un jour qu'il était si sage
Il est mort par un éclair blanc
Tous derrière, tous derrière
Il est mort par un éclair blanc
Tous derrière et lui devant.

Suite :

Il est mort sans voir le beau temps
Qu'il avait donc du courage
Il est mort sans voir le printemps
Ni derrière, ni derrière
Il est mort sans voir le beau temps
Ni derrière ni devant.

Le Tourbillon

Jeanne Moreau

Paroles : Cyrus Bassiak (pseudonyme de Serge Rezvani, écrivain, peintre français, né à Téhéran en 1928). Musique : Georges Delerue

Chanson créée en 1962 par Jeanne Moreau dans le film "Jules et Jim" de François Truffaut.

Elle avait des bagues à chaque doigt,
Des tas de bracelets autour des poignets,
Et puis elle chantait avec une voix
Qui, sitôt, m'enjôla.

Elle avait des yeux, des yeux d'opale,
Qui me fascinaient, qui me fascinaient.
Y avait l'ovale de son visage pâle
De femme fatale qui m'fut fatale {2x}.

**On s'est connus, on s'est reconnus,
On s'est perdus de vue,
On s'est r'perdus d'vue
On s'est retrouvés, on s'est réchauffés,
Puis on s'est séparés.**

Chacun pour soi est reparti.
Dans l'tourbillon de la vie
Je l'ai revue un soir, Aïe Aïe Aïe
Ça fait déjà un fameux bail {2x}.

Au son des banjos je l'ai reconnue.
Ce curieux sourire qui m'avait tant plu.
Sa voix si fatale, son beau visage pâle
M'émurent plus que jamais.

Je me suis soûlé en l'écoutant.
L'alcool fait oublier le temps.
Je me suis réveillé en sentant
Des baisers sur mon front brûlant {2x}.

**On s'est connus, on s'est reconnus.
On s'est perdus de vue,
On s'est r'perdus d'vue
On s'est retrouvés, on s'est séparés.
Dans le tourbillon de la vie.**

Suite :

On a continué à tourner
Tous les deux enlacés
Tous les deux enlacés.
Puis on s'est réchauffés.

Chacun pour soi est reparti.
Dans l'tourbillon de la vie.
Je l'ai revue un soir ah là là
Elle est retombée dans mes bras.

Quand on s'est connus,
Quand on s'est reconnus,
Pourquoi se perdre de vue,
Se reperdre de vue ?

Quand on s'est retrouvés,
Quand on s'est réchauffés,
Pourquoi se séparer ?

Alors tous deux on est repartis
Dans le tourbillon de la vie
On a continué à tourner
Tous les deux enlacés
Tous les deux enlacés.

L'Echarpe

Maurice Fanon

1963

Si je porte à mon cou
En souvenir de toi
Ce souvenir de soie
Qui se souvient de nous
Ce n'est pas qu'il fasse froid
Le fond de l'air est doux
C'est qu'encore une fois
J'ai voulu comme un fou
Me souvenir de toi
De tes doigts sur mon cou
Me souvenir de nous
Quand on se disait "vous"

Si je porte à mon cou
En souvenir de toi
Ce sourire de soie
Qui sourit comme nous
Souriions autrefois
Quand on se disait "vous"
En regardant l'soir
Tomber sur nos genoux
C'est qu'encore une fois
J'ai voulu revoir
Comment tombe le soir
Quand on s'aime à genoux

Si je porte à mon cou
En souvenir de toi
Ce soupir de soie
Qui soupire après nous
Ce n'est pas pour que tu voies
Comme je m'ennuie sans toi
C'est qu'il y a toujours
L'empreinte, sur mon cou
L'empreinte de tes doigts
De tes doigts qui se nouent

Suite :

L'empreinte de ce jour
Où les doigts se dénouent

Si je porte à mon cou
En souvenir de toi
Cette écharpe de soie
Que tu portais chez nous
Ce n'est pas pour que tu voies
Comme je m'ennuie sans toi
Ce n'est pas qu'il fasse froid
Le fond de l'air est doux

Ma Liberté

Georges Moustaki

Ma liberté
Longtemps je t'ai gardée
Comme une perle rare
Ma liberté
C'est toi qui m'as aidé
A larguer les amarres
Pour aller n'importe où
Pour aller jusqu'au bout
Des chemins de fortune
Pour cueillir en rêvant
Une rose des vents
Sur un rayon de lune

Ma liberté
Devant tes volontés
Mon âme était soumise
Ma liberté
Je t'avais tout donné
Ma dernière chemise
Et combien j'ai souffert
Pour pouvoir satisfaire
Tes moindres exigences
J'ai changé de pays
J'ai perdu mes amis
Pour gagner ta confiance

Ma liberté
Tu as su désarmer
Mes moindres habitudes
Ma liberté
Toi qui m'as fait aimer
Même la solitude
Toi qui m'as fait sourire
Quand je voyais finir
Une belle aventure

Suite :

Toi qui m'as protégé
Quand j'allais me cacher
Pour soigner mes blessures

Ma liberté
Pourtant je t'ai quittée
Une nuit de décembre
J'ai déserté
Les chemins écartés
Que nous suivions ensemble
Lorsque sans me méfier
Les pieds et poings liés
Je me suis laissé faire
Et je t'ai trahie pour
Une prison d'amour
Et sa belle geôlière

Et je t'ai trahie pour
Une prison d'amour
Et sa belle geôlière

Mes jeunes Années

Charles Trénet

*Paroles de Marc HERRAND
Musique de Charles TRENET*

Mes jeunes années
Courent dans la montagne
Courent dans les sentiers
Pleins d'oiseaux et de fleurs
Et les Pyrénées
Chantent au vent d'Espagne
Chantent la mélodie
Qui berça mon cœur
Chantent les souvenirs
De ma tendre enfance
Chantent tous les beaux jours
A jamais enfuis
Et comme les bergers
Des montagnes de France
Chantent la nostalgie
De mon beau pays

Loin d'elle loin des ruisseaux
Loin des sources vagabondes
Loin des fraîches chansons des eaux
Loin des cascades qui grondent
Je songe et c'est là ma chanson
Au temps béni des premières saisons

Mes jeunes années
Courent dans la montagne
Courent dans les sentiers
Pleins d'oiseaux et de fleurs
Et les Pyrénées
Chantent au vent d'Espagne
Chantent la mélodie
Qui berça mon cœur
Chantent les souvenirs
De ma tendre enfance
Chantent tous les beaux jours

Suite :

A jamais enfuis
Et comme les bergers
Des montagnes de France
Chantent le ciel léger
De mon beau pays

Mon Vieux

Daniel Guichard

Auteurs : Michelle Fricault , Daniel Guichard

Compositeur : Jean Ferrat

Dans son vieux pardessus râpé
Il s'en allait l'hiver, l'été
Dans le petit matin frileux
Mon vieux

Y avait qu'un dimanche par semaine
Les autres jours c'était la graine
Qu'il allait gagner comme on peut
Mon vieux

L'été, on allait voir la mer
Tu vois c'était pas la misère
C'était pas non plus le paradis
Hé ouais, tant pis.

Dans son vieux pardessus râpé
Il a pris pendant des années
Le même autobus de banlieue
Mon vieux

L'soir en rentrant du boulot
Il s'asseyait sans dire un mot
Il était du genre silencieux
Mon vieux

Les dimanches étaient monotones
On ne recevait jamais personne
Ça le rendait pas malheureux
Je crois, Mon vieux

Dans son vieux pardessus râpé
Les jours de payes quand il rentrait
On l'entendait gueuler un peu
Mon vieux

Suite :

Nous, on connaissait la chanson
Tout y passait, bourgeois, patrons,
La gauche, la droite, même le bon Dieu
Avec Mon vieux

Chez nous y'avait pas la télé
C'est dehors que j'allais chercher
Pendant quelques heures l'évasion

Je sais, c'est con

Dire que j'ai passé des années
A côté de lui sans le regarder
On a à peine ouvert les yeux
Nous deux

J'aurais pu, c'était pas malin
Faire avec lui un bout de chemin
ça l'aurait peut être rendu heureux
Mon vieux

Mais quand on a juste 15 ans
On n'a pas le cœur assez grand
Pour y loger toutes ces choses-là
Tu vois.

Maintenant qu'il est loin d'ici
En pensant à tout ça, je me dis
J'aimerais bien qu'il soit près de moi
Papa.

Nathalie

Gilbert Bécaud

La place Rouge était vide
Devant moi marchait Nathalie
Il avait un joli nom, mon guide
Nathalie

La place Rouge était blanche
La neige faisait un tapis
Et je suivais par ce froid dimanche
Nathalie

Elle parlait en phrases sobres
De la révolution d'octobre
Je pensais déjà
Qu'après le tombeau de Lénine
On irait au café Pouchkine
Boire un chocolat

La place Rouge était vide
Je lui pris son bras, elle a souri
Il avait des cheveux blonds, mon guide
Nathalie, Nathalie...

Dans sa chambre à l'université
Une bande d'étudiants
L'attendait impatiemment
On a ri, on a beaucoup parlé
Ils voulaient tout savoir
Nathalie traduisait

Moscou, les plaines d'Ukraine
Et les Champs-Élysées
On a tout mélangé
Et l'on a chanté

Et puis ils ont débouché
En riant à l'avance
Du champagne de France
Et l'on a dansé

Suite :

Et quand la chambre fut vide
Tous les amis étaient partis
Je suis resté seul avec mon guide
Nathalie

Plus question de phrases sobres
Ni de révolution d'octobre
On n'en était plus là
Fini le tombeau de Lénine
Le chocolat de chez Pouchkine
C'est, c'était loin déjà

Que ma vie me semble vide
Mais je sais qu'un jour à Paris
C'est moi qui lui servirai de guide
Nathalie, Nathalie

Même si c'est tentant de fuir le présent
S'il te plaît, ouvre les yeux
Regarde devant : Va où va le vent
Et après, fais de ton mieux

Prisonnier du doute, pas vraiment du passé
Trop d'ombres sur la route, je vois plus les tracés
Et j'me rappelle en folie mon panel de prolos
J'ai la mélancolie du bordel en colo
Rire de tous nos sens, et des heures à vanner
Insolente innocence de mes plus belles années

Par où sont passées nos plus belles années ?
Elles s'éloignent lentement.
Où sont passées nos plus belles années ?

L'avenir nous les rend

Un passé composé d'évènements imparfaits
Un passé pas si simple, des sourires en trophées
Bue la mélancolie, je la mêle au présent
C'est la belle embellie des souvenirs apaisants
Et les belles années même en point de suture
Je vais les amener visiter mon futur

Courir droit devant,
Y croire sans faire semblant,
Dessiner l'après autrement.

Je rêve de nos étreintes
De la lumière sur ces sourires éteints,
Se retrouver plus forts, ne faire qu'un

Par où sont passées nos plus belles années ?
Elles s'éloignent lentement.
Où sont passées nos plus belles années ?
L'avenir nous les rend

Suite :

J'ai peaufiné l'histoire, déconfiné l'espoir
Pour continuer d'y croire, je t'envoie un faire-part
Le faire part du mariage entre nostalgie et destin
Quand l'un nourrit l'autre, faire du futur un festin.

Je veux retrouver l'attrait de notre vie d'après
Il est temps d'entamer...

Oh, où sont passées nos plus belles années ?
Elles s'éloignent lentement.
Où sont passées nos plus belles années ?
L'avenir... oh

Où sont passées nos plus belles années ?
Elles s'éloignent lentement.
Où sont passées nos plus belles années ?
L'avenir nous les rend.

Où sont passées
Où sont passées

Bue la mélancolie, je la mêle au présent
C'est la belle embellie des souvenirs apaisants
Et les belles années même en point de suture
Je vais les amener visiter mon futur.

Quand l'Oiseau chante

Michel Fugain

Paroles : P. Delanoë, 1967

Quand on voit les tours de Notre-Dame,
On entend du fond du moyen âge
La chanson lonla lonlère
Qui donnait aux compagnons
Le courage de monter les pierres

Quand l'oiseau chante, il fait moins froid
Quand l'oiseau chante, c'est pour toi

Moi qui suis de cette riche plaine,
J'entends du fond des terres lointaines
La chanson lonla lonlère
De ce tout petit garçon
Qui marche pieds nus le long des rizières

Quand l'oiseau chante, il fait moins froid
Quand l'oiseau chante, c'est pour toi

Un rideau noir tombe sur le monde
Et la liberté n'est plus qu'une ombre
La chanson lonla lonlère
Va de maison en prison
Annoncer le temps de la lumière

Quand l'oiseau chante, il fait moins froid
Quand l'oiseau chante, c'est pour toi

Que c'est beau la Vie

Isabelle Aubret

Paroles : Jean Ferrat

Le vent dans mes cheveux blonds
Le soleil à l'horizon
Quelques mots d'une chanson
Que c'est beau
C'est beau la vie

Un oiseau qui fait la roue
Sur un arbre déjà roux
Et son cri par-dessus tout
Que c'est beau
C'est beau la vie

Tout ce qui tremble et palpite
Tout ce qui lutte et se bat
Tout ce que j'ai cru trop vite
A jamais perdu pour moi

Pouvoir encore regarder
Pouvoir encore écouter
Mais surtout pouvoir chanter
Que c'est beau
C'est beau la vie

Le jazz ouvert dans la nuit
Sa trompette qui nous suit
Dans une rue de Paris
Que c'est beau
C'est beau la vie

La rouge fleur éclatée
D'un néon qui fait trembler
Nos deux ombres étonnées
Que c'est beau
C'est beau la vie

Suite :

Tout ce que j'ai failli perdre
Tout ce qui m'est redonné
Aujourd'hui me monte aux lèvres
En cette fin de journée

Pouvoir encore partager
Ma jeunesse, mes idées
Avec l'amour retrouvé
Que c'est beau
C'est beau la vie

Pouvoir encore te parler
Pouvoir encore t'embrasser
Te le dire et le chanter
Oui c'est beau, c'est beau
La vie

Souvenez-vous

Pierre Bachelet

Musique : Jean-Pierre Lang

Y avait des arbres, il y avait des oiseaux,
Le blé devait se moissonner bientôt
C'est tellement beau l'été qu'on peut pas croire
Que c'est la guerre qui fait marcher l'Histoire

Souvenez-vous, je n'aimais que vous, je n'aimais que vous.

Les hommes sont arrivés par les labours
Ils ont pris position dans les faubourgs
C'est drôle d'être éveillé en pleine nuit
Et de se dire que la paix est finie

Souvenez-vous, je n'aimais que vous, je n'aimais que vous.

C'est drôle d'être éveillé en pleine nuit
Et de s'enfuir avec un vieux fusil

Souvenez-vous, je n'aimais que vous, je n'aimais que vous.

Puis ils ont occupé la Préfecture
Tué quelques otages le long d'un mur
C'étaient des paysans, un charpentier
Et la femme du petit vieux d'à côté.

Souvenez-vous, je n'aimais que vous, je n'aimais que vous.

Et pour ceux qui n'ont pas été d'accord
Y a eu les barbelés, les miradors
Ça se passe toujours de la même manière
De tous les côtés du rideau de guerre.

Souvenez-vous, je n'aimais que vous, je n'aimais que vous.

Bien malin qui peut dire honnêtement
Où se sont passés ces événements
Mais méfions-nous qu'en y mettant des noms
On se trompe de lieu ou d'opinion.

Suite :

Souvenez-vous, je n'aimais que vous, je n'aimais que vous.

Aujourd'hui y a des arbres et des oiseaux
Et le blé doit se moissonner bientôt
C'est tellement beau l'été qu'on peut pas croire
Qu'une guerre pourrait faire basculer l'Histoire.

Souvenez-vous, je n'aimais que vous, je n'aimais que vous.

C'est tellement beau l'été qu'on a envie
De défendre la paille avec l'épi.

Souvenez-vous, je n'aimais que vous, je n'aimais que vous.

Souvenirs, Souvenirs

Johnny Hallyday

Paroles, Musique : Cy Coben, Fernand Lucien Bonifay, Robert Finet

Souvenirs, souvenirs
Je vous retrouve dans mon cœur
Et vous faites reflourir
Tous mes rêves de bonheur

Je me souviens d'un soir de danse
Joue contre joue
Des rendez-vous de nos vacances
Quand nous faisions les fous

Souvenirs, souvenirs
De nos beaux jours de l'été
Lorsque nous partions cueillir
Mille fleurs, mille baisers

Et pour mieux garder dans ma tête
Les joies de la belle saison

Souvenirs, souvenirs
Il nous reste nos chansons

Souvenirs, souvenirs
Quelque part dans le matin
Où le soleil semblait rire
Tout le long de nos chemins

Nous n'avions au fond de nos poches
Qu'un peu d'espoir
Mais nous partions comme Gavroche
Le cœur assez bavard

Souvenirs, souvenirs
Vous revenez dans ma vie
Illuminant l'avenir
Lorsque mon ciel est trop gris

On dit que le temps vous emporte
Et pourtant ça, j'en suis certain
Souvenirs, souvenirs
Vous resterez mes copains

Souviens-toi que ton Père

Jean Debruyne

Compositeur : Jean Humenry

- 1** Souviens-toi que ton père
N'avait pas droit à sa maison
Ni à la porte cochère
Des nouveaux riches à leur balcon
Souviens-toi que ton père
Quand tu es né, pour son enfant
S'est vendu devant notaire
Comme soldat de remplacement

Et toi, qu'as-tu fait
Qu'as-tu fait de la liberté ?

- 2** Souviens-toi que ton père
N'a jamais eu d'autres chansons
Que celles qui s'en vont à la guerre
Sur les deux notes d'un clairon
Souviens-toi que ton père
A ramassé plus de vingt ans
A la justice militaire
Pour une rose couleur de sang

Et toi, qu'as-tu fait
Qu'as-tu fait de la liberté ?

- 3** Souviens-toi que ton père
Frottait l'oignon dessus son pain
On lui vendit tout aux enchères
Sa saisie de corps et de biens
Souviens-toi que ton père
Pour une grève au Premier mai
Fut condamné aux galères
Les chaînes aux mains les fers aux pieds

Et toi, qu'as-tu fait
Qu'as-tu fait de la liberté ?

Suite :

- 4**
Souviens-toi que ton père
N'a jamais porté de chapeau
Pour ne pas avoir à faire
Le salut aux gens du château
Souviens-toi que ton père
Le jour de son enterrement
N'a pas eu le droit aux prières
Parce qu'il n'avait pas d'argent

Et toi, qu'as-tu fait
Qu'as-tu fait de la liberté ?

Stewball

Hugues Aufray

Il s'appelait Stewball.
C'était un cheval blanc.
Il était mon idole
Et moi, j'avais dix ans.

Notre pauvre père,
Pour acheter ce pur-sang,
Avait mis dans l'affaire
Jusqu'à son dernier franc.

Il avait dans la tête
D'en faire un grand champion
Pour liquider nos dettes
Et payer la maison

Et croyait à sa chance.
Il engagea Stewball
Par un beau dimanche
Au grand prix de St-Paul.

"Je sais, dit mon père,
Que Stewball va gagner."
Mais, après la rivière,
Stewball est tombé.

Quand le vétérinaire,
D'un seul coup, l'acheva,
J'ai vu pleurer mon père
Pour la première fois.

Il s'appelait Stewball.
C'était un cheval blanc.
Il était mon idole
Et moi, j'avais dix ans.

Charles AZNAVOUR

Comme Ils disent

Aznavour

J'habite seul avec maman
Dans un très vieil appartement
Rue Sarasate
J'ai pour me tenir compagnie
Une tortue, deux canaris
Et une chatte
Pour laisser maman reposer
Très souvent je fais le marché
Et la cuisine
Je range, je lave, j'essuie
A l'occasion je pique aussi
A la machine
Le travail ne me fait pas peur
Je suis un peu décorateur
Un peu styliste
Mais mon vrai métier, c'est la nuit

Que je l'exerce, travesti
Je suis artiste
J'ai un numéro très spécial
Qui finit en nu intégral
Après strip-tease
Et dans la salle je vois que
Les mâles n'en croient pas leurs yeux
Je suis un homo
Comme ils disent

Vers les trois heures du matin
On va manger entre copains
De tous les sexes
Dans un quelconque bar-tabac
Et là, on s'en donne à cœur joie
Et sans complexe
On déballe des vérités
Sur des gens qu'on a dans le nez

On les lapide
Mais on le fait avec humour
Enrobé dans des calembours
Mouillés d'acide
On rencontre des attardés

Suite :

Qui pour épater leur tablée
Marchent et ondulent
Singeant ce qu'ils croient être nous
Et se couvrent les pauvres fous
De ridicule
Ça gesticule et parle fort
Ça joue les divas, les ténors
De la bêtise
Moi les lazzis, les quolibets
Me laissent froid puisque c'est vrai
Je suis un homo
Comme ils disent

A l'heure où naît un jour nouveau
Je rentre retrouver mon lot
De solitude
J'ôte mes cils et mes cheveux
Comme un pauvre clown malheureux
De lassitude
Je me couche mais ne dors pas
Je pense à mes amours sans joie
Si dérisoires
A ce garçon beau comme un dieu
Qui sans rien faire a mis le feu
A ma mémoire
Ma bouche n'osera jamais
Lui avouer mon doux secret
Mon tendre drame
Car l'objet de tous mes tourments
Passe le plus clair de son temps
Aux lits des femmes

Nul n'a le droit en vérité
De me blâmer de me juger
Et je précise
Que c'est bien la nature qui
Est seule responsable si
Je suis un homo
Comme ils disent

Emmenez-moi

Aznavour

Vers les docks où le poids et l'ennui
Me courbent le dos
Ils arrivent le ventre alourdi
De fruits les bateaux

Ils viennent du bout du monde
Apportant avec eux
Des idées vagabondes
Aux reflets de ciels bleus
De mirages
Traînant un parfum poivré
De pays inconnus
Et d'éternels étés
Où l'on vit presque nus
Sur les plages

Moi qui n'ai connu toute ma vie
Que le ciel du nord
J'aimerais débarbouiller ce gris
En virant de bord

Emmenez-moi au bout de la terre
Emmenez-moi au pays des merveilles
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil

Dans les bars à la tombée du jour
Avec les marins
Quand on parle de filles et d'amour
Un verre à la main

Je perds la notion des choses
Et soudain ma pensée
M'enlève et me dépose
Un merveilleux été
Sur la grève
Où je vois tendant les bras
L'amour qui comme un fou
Court au devant de moi

Et je me pends au cou
De mon rêve

Quand les bars ferment, que les
marins
Rejoignent leur bord
Moi je rêve encore jusqu'au matin
Debout sur le port
Emmenez-moi au bout de la terre
Emmenez-moi au pays des merveilles
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil

Un beau jour sur un rafiote craquant
De la coque au pont
Pour partir je travaillerai dans
La soute à charbon

Prenant la route qui mène
A mes rêves d'enfant
Sur des îles lointaines
Où rien n'est important
Que de vivre
Où les filles alanguies
Vous ravissent le coeur
En tressant m'a t'on dit
De ces colliers de fleurs
Qui enivrent

Je fuirais laissant là mon passé
Sans aucun remords
Sans bagage et le coeur libéré
En chantant très fort

Emmenez-moi au bout de la terre
Emmenez-moi au pays des merveilles
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil

Hier encore

Aznavour

Hier encore
J'avais vingt ans
Je caressais le temps
Et jouais de la vie
Comme on joue de l'amour
Et je vivais la nuit
Sans compter sur mes jours
Qui fuyaient dans le temps

J'ai fait tant de projets
Qui sont restés en l'air
J'ai fondé tant d'espoirs
Qui se sont envolés
Que je reste perdu
Ne sachant où aller
Les yeux cherchant le ciel
Mais le cœur mis en terre

Hier encore
J'avais vingt ans
Je gaspillais le temps
En croyant l'arrêter
Et pour le retenir
Même le devancer
Je n'ai fait que courir
Et me suis essoufflé

Ignorant le passé
Conjuguant au futur
Je précédais de moi
Toute conversation
Et donnais mon avis
Que je voulais le bon
Pour critiquer le monde
Avec désinvolture

Suite :

Hier encore
J'avais vingt ans
Mais j'ai perdu mon temps
À faire des folies

Qui ne me laissent au fond
Rien de vraiment précis
Que quelques rides au front
Et la peur de l'ennui
Car mes amours sont mortes
Avant que d'exister
Mes amis sont partis
Et ne reviendront pas
Par ma faute j'ai fait
Le vide autour de moi
Et j'ai gâché ma vie
Et mes jeunes années
Du meilleur et du pire
En jetant le meilleur
J'ai figé mes sourires
Et j'ai glacé mes pleurs
Où sont-ils à présent
À présent mes vingt ans?

Les Comédiens

Aznavour

Paroles : Jacques Planque

Viens voir les comédiens
Voir les musiciens
Voir les magiciens
Qui arrivent
Viens voir les comédiens
Voir les musiciens
Voir les magiciens
Qui arrivent

Les comédiens ont installé leurs tréteaux
Ils ont dressé leur estrade
Et tendu des calicots
Les comédiens ont parcouru les faubourgs
Ils ont donné la parade
A grand renfort de tambour
Devant l'église une roulotte peinte en vert
Avec les chaises d'un théâtre à ciel ouvert
Et derrière eux comme un cortège en folie
Ils drainent tout le pays,
Les comédiens.

Viens voir les comédiens
Voir les musiciens
Voir les magiciens
Qui arrivent
Viens voir les comédiens
Voir les musiciens
Voir les magiciens
Qui arrivent

Si vous voulez voir confondus les coquins
Dans une histoire un peu triste
Où tout s'arrange à la fin
Si vous aimez voir trembler les amoureux
Vous lamenter sur Baptiste
Ou rire avec les heureux
Poussez la toile et entrez donc vous installer
Sous le étoiles, le rideau va se lever...
Quand les trois coups retentirent dans la nuit
Ils vont renaître à la vie, les comédiens.

Suite :

Viens voir les comédiens
Voir les musiciens
Voir les magiciens
Qui arrivent
Viens voir les comédiens
Voir les musiciens
Voir les magiciens
Qui arrivent

Les comédiens ont démonté leurs tréteaux
Ils ont ôté leur estrade et plié les calicots,
Ils laisseront au fond du coeur de chacun
Un peu de la sérénade et du bonheur
d'Arlequin
Demain matin quand le soleil va se lever
Ils seront loins, et nous croirons avoir rêvé
Mais pour l'instant ils traversent dans la
nuit
D'autres villages endormis, les comédiens

Viens voir les comédiens,
Les musiciens,
Les magiciens qui arrivent
Viens voir les comédiens,
Les musiciens,
Les magiciens qui arrivent
Viens voir les comédiens,
Les musiciens,
Les magiciens qui arrivent
Viens voir les comédiens,
Voir les musiciens,
Voir les magiciens qui arrivent
Viens voir les comédiens,
Les musiciens,
Les magiciens qui arrivent...

Mes Emmerdes

Aznavour

J'ai travaillé
Des années
Sans répit
Jour et nuit
Pour réussir (ah oui)
Pour gravir (oh oui)
Les sommets
En oubliant (oubliant)
Souvent dans (souvent dans)
Ma course contre le temps
Mes amis, mes amours, mes emmerdes

A corps perdu (à corps perdu)
J'ai couru (j'ai couru)
Assoiffé
Obstiné
Vers l'horizon (l'horizon)
L'illusion (l'illusion)
Vers l'abstrait (l'abstrait)
En sacrifiant
C'est navrant
Je m'en accuse à présent
Mes amis, mes amours mes emmerdes

Mes amis c'était tout en partage
Mes amours faisaient très bien l'amour
(oh oui)
Mes emmerdes étaient ceux de notre âge
(bien sur)
Où l'argent, c'est dommage
Éperonnait nos jours

Pour être fier (fier)
Je suis fier (fier)
Entre nous
Je l'avoue
J'ai fait ma vie
Mais il y a un mais
Je donnerai

Suite :

Ce que j'ai (pas tout à fait)
Pour retrouver, je l'admets
Mes amis, mes amours mes emmerdes

Mes relations (ah mes relations),
sont (vraiment sont)
Haut placées (très haut placées),
décorées (très décorées)
Influents, (très influents)
Bedonnants (très bedonnants)
Des gens bien (très, très bien)
Ils sont sérieux (trop sérieux)
Mais près d'eux (tout près d'eux)
J'ai toujours le regret de
Mes amis, mes amours mes emmerdes

Mes amis étaient plein d'insouciance
(oui)
Mes amours avaient le corps brûlant
(oh oui)
Mes emmerdes aujourd'hui quand j'y pense
(bah)
Avaient peu d'importance
Et c'était le bon temps

Les canulars
Les pétards
Les folies
Les orgies
Les jours du bac
Le cognac
Les refrains
Tout ce qui fait
Je le sais
Que je n'oublierai jamais
Mes amis, mes amours mes emmerdes

Que t'es triste Denise

Aznavour

Paroles : Suzanne Gabriello

Que c'est triste Venise de Aznavour (Musique et Interprétation). Paroles originales : Françoise Dorin.

Que t'es triste, Denise, au temps de tes amours mortes
Que t'es triste, Denise, parce qu'on ne t'aime plus.
Tu cherches en vain des mots, debout devant ta porte.
Quand tu dis "Viens, chéri", on ne t'obéit plus.

Que t'es triste, Denise, lorsque les bars racolent
Des filles qui sont jeunes et rendent tes jours creux.
Et que ton cœur se serre quand elles se gondolent
En prenant par le bras tes plus vieux amoureux.

Que t'es triste, Denise, au temps de tes amours mortes
Que t'es triste, Denise, parce qu'on ne t'aime plus.
Le vieux car de police ne t'ouvre plus ses portes,
Tu n'es plus un danger pour les agents déçus.

Que t'es triste, Denise, le soir au clair de lune
Quand tu guettes un client qui ne se souvient pas,
Et que ton homme arrive pour chercher sa fortune
Ou celle qui bientôt la lui procurera.

Adieu tous les pigeons qui t'avaient fait escorte,
Adieu donc leurs soupirs et tes rêves perdus.
T'es trop triste, Denise, debout devant ta porte
T'es si triste, Denise, qu'on ne s'arrête plus.

Retiens la Nuit

Aznavour

Interprétée par Johnny Hallyday

Paroles : Charles Aznavour. Musique : Georges Garvarentz. Sortie en 1961.

Retiens la nuit
Pour nous deux jusqu'à la fin du monde
Retiens la nuit
Pour nos cœurs, dans sa course vagabonde

Serre-moi fort
Contre ton corps
Il faut qu'à l'heure des folies
Le grand amour
Raye le jour
Et nous fasse oublier la vie

Retiens la nuit
Avec toi elle paraît si belle
Retiens la nuit
Mon amour qu'elle devienne éternelle

Pour le bonheur
De nos deux cœurs
Arrête le temps et les heures
Je t'en supplie
A l'infini
Retiens la nuit

Ne me demande pas d'où me vient ma tristesse
Ne me demande pas que tu ne comprendrais pas
En découvrant l'amour je frôle la détresse
En croyant au bonheur la peur entre mes joies

Retiens la nuit
Pour nous deux jusqu'à la fin du monde
Retiens la nuit
Pour nos cœurs, dans sa course vagabonde

Suite :

Serre-moi fort
Contre ton corps
Il faut qu'à l'heure des folies
Le grand amour
Raye le jour
Et nous fasse oublier la vie

Retiens la nuit
Avec toi elle paraît si belle
Retiens la nuit
Mon amour qu'elle devienne éternelle

Pour le bonheur
De nos deux cœurs
Arrête le temps et les heures
Je t'en supplie
A l'infini
Retiens la nuit

Trousse chemise

Aznavour

Paroles : Jacques Mareuil

Dans le petit bois de Trousse chemise
Quand la mer est grise et qu'on l'est un peu
Dans le petit bois de Trousse chemise
On fait des bêtises, souviens-toi nous deux
On était partis pour Trousse chemise
Guettés par les vieilles derrière leurs volets
On était partis la fleur à l'oreille
Avec deux bouteilles de vrai muscadet

On s'était baigné à Trousse chemise
La plage déserte était à nous deux
On s'était baigné à la découverte
La mer était verte, tu l'étais un peu
On a dans les bois de Trousse chemise
Déjeuné sur l'herbe, mais voilà soudain
Que là, j'ai voulu d'un élan superbe
Conjuguer le verbe aimer son prochain

Et j'ai renversé à Trousse chemise
Malgré tes prières à corps défendant
Et j'ai renversé le vin de nos verres
Ta robe légère et tes dix-sept ans
Quand on est rentré de Trousse chemise
La mer était grise, tu ne l'étais plus
Quand on est rentré la vie t'a reprise
T'as fait ta valise t'es jamais revenue

On coupe le bois à Trousse chemise
Il pleut sur la plage des mortes saisons
On coupe le bois, le bois de la cage
Où mon cœur trop sage était en prison

<https://sotl.fr/>